

« Faucon hobereau ». Qu'est-ce qu'un hobereau d'abord ? Chez Edmond Rostand (Cyrano de Bergerac, acte I, scène 4) on apprend qu'un hobereau, ça n'a même pas de gants. Injuste pour notre ami qui en arbore, enfin, plutôt des guêtres, de superbes culottes rouges.



Culottes bien visibles sur ce Hobereau photographié par C. Lenclud – Faune-Rhône

Plus loin (acte IV, scène 4), l'on voit monsieur de Guiche dédaigner les cadets, « hobereaux béarnais, barons périgourdins ». Bref ça n'a pas l'air flatteur.

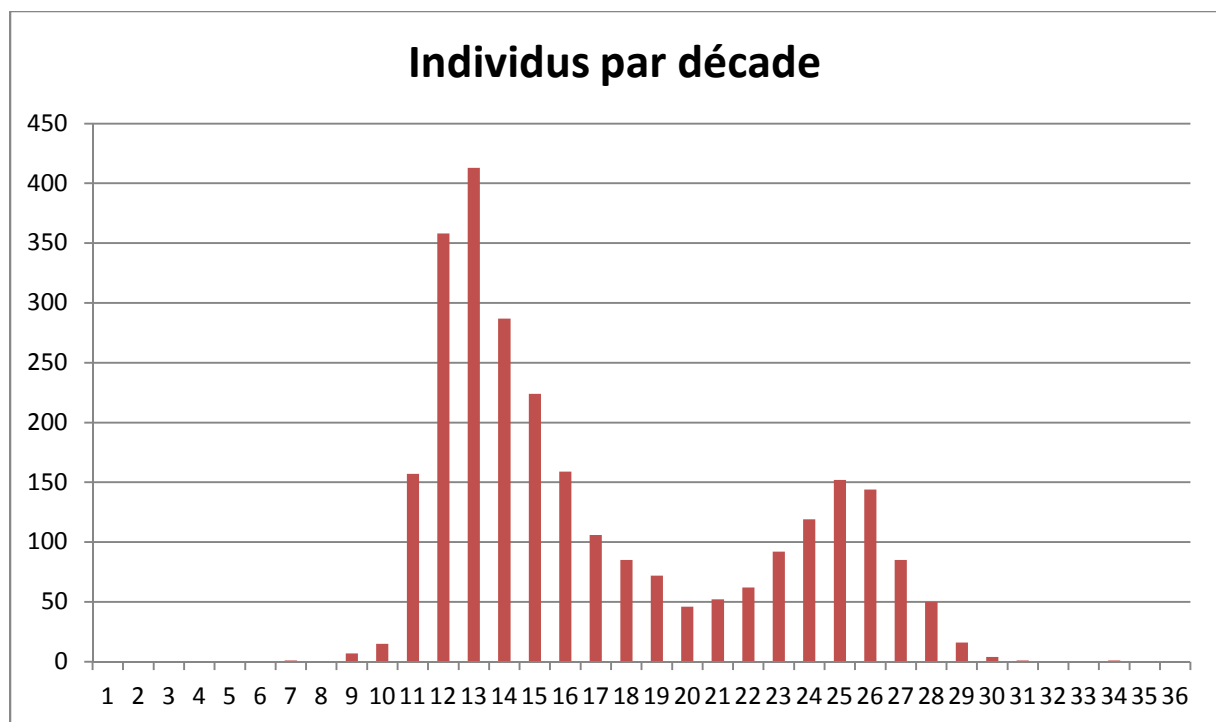
Tout ça pour dire que le Hobereau est un petit faucon ? Pourquoi pas faucon nobliau tant qu'on y est. Pas trop digne de se poser sur le poignet d'un roi, sans doute. Ses grands cousins ne s'appellent pourtant pas Faucon comte ou Faucon marquis. Enfin, c'est comme ça. Le Hobereau est donc un faucon de petit calibre, et néanmoins d'une silhouette racée, souvent comparée à un Martinet géant.



Photo J.-C. Darbon – Faune-Rhône

Martinet dont il fait à l'occasion ses délices, d'ailleurs. Le Hobereau est un chasseur d'oiseaux, à l'occasion de gros insectes, catégorie chasseur léger, rapide et très maniable. Il le faut pour dominer une hirondelle en combat tournoyant. On le verra souvent traîner aux abords des colonies. De manière générale, il s'en prend plutôt aux oiseaux en vol ; on le voit parfois surprendre une alouette très occupée à chanter, s'approchant benoîtement dans ses six heures, avant de la descendre d'une brève raf... de refermer ses serres sur elle et de repartir avec, comme on traîne son cabas au marché.

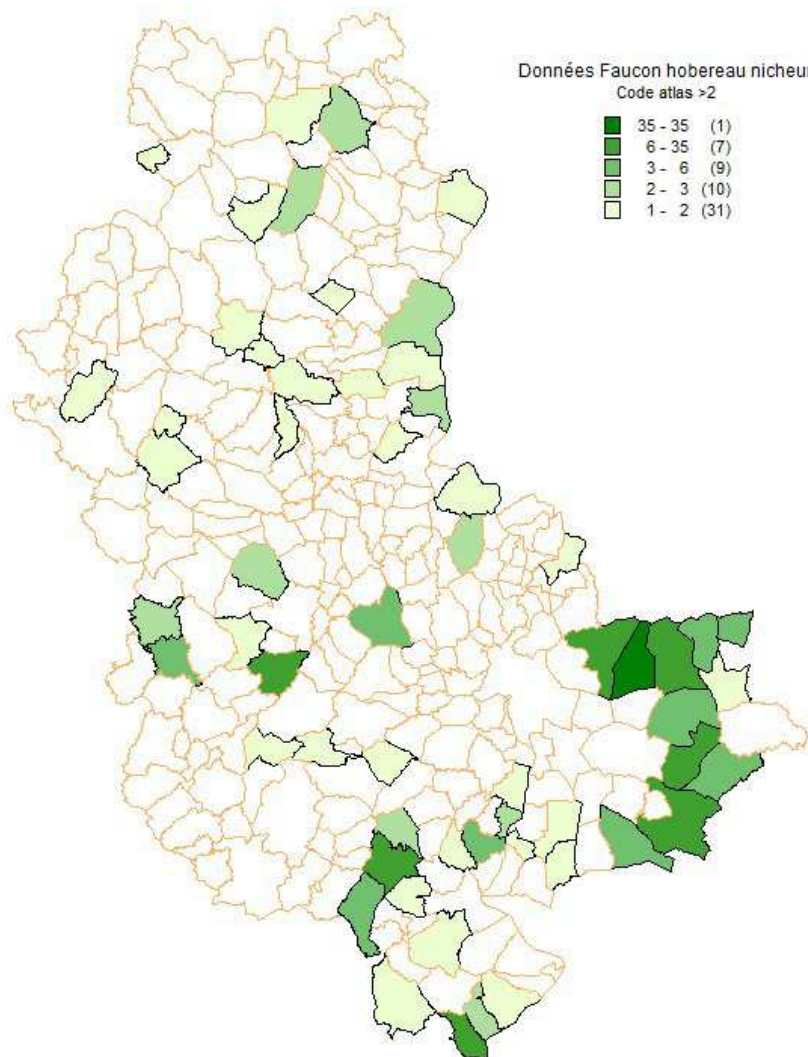
Le Hobereau suit même les groupes d'hirondelles en migration, comme nos ancêtres les troupeaux de rennes. C'est donc un migrateur, et même transsaharien. Sa présence habituelle calque peu ou prou celle du gros des passereaux dont il fait ses délices : de fin mars à mi-octobre (dates extrêmes : 7 mars – 1^{er} décembre). L'afflux est brutal, entre le 25 mars et le 5 avril, et le départ itou : encore souvent vu jusqu'au 10 octobre, il fuit d'un coup nos latitudes et l'on ne compte que deux données postérieures à la Saint-Crépin (fêtée comme chacun sait le 25 octobre). La dernière obs de l'année a presque toujours lieu entre le 20 octobre et le 31 dudit.



Presque toujours ? Voire. Car si la date d'arrivée oscille autour d'une moyenne extrêmement stable (30 mars), celle de dernière mention, depuis 4 ans, semble avancer. Depuis 2015, le Faucon hobereau n'a été vu qu'une fois après le 10 octobre. Quand on sait par surcroît qu'un très grand nombre de données provient des plans d'eau de Miribel-Jonage, particulièrement aux deux passages, on n'invoquera pas une lacune de prospection pour expliquer cela. C'est logique : les bassins, lacs et étangs semés de Vaulx-en-Velin à Jonage sont les refuges des hirondelles et martinets par temps humide et froid, par exemple à leur arrivée au printemps ou juste avant leur départ à l'automne. Ces troupes attirent le Hobereau qui s'y tapit comme vile panthère guettant la gazelle assoiffée près du trou d'eau.

En-dehors de ces phases, où voir le mini-lion des hirondelles ? Pas partout dans le Rhône, loin s'en faut. Si l'on se borne aux données présentant un code atlas supérieur à 2, pour

exclure les migrateurs de passage, on se retrouve avec des obs sur moins d'une commune sur six.



Il y a sans doute là un biais de prospection. Plus un secteur est prospecté, plus on y voit de Hobereaux, Miribel-Jonage saturant encore les radars avec un bon tiers des données de Hobereaux nicheurs (idem sur l'ensemble des données avec 28% rien que pour la commune de Décines). Même les taches un peu plus claires sur cette carte correspondent à des zones écumées par les naturalistes (Arnas, le Mornantais, la Brévenne) à diverses échelles (le Saint-Rigaud). Comme si, en simplifiant, on dégottait un couple de Hobereaux dès qu'on se donne la peine de faire mille données sur une commune.

Ce n'est pas aussi simple, mais la discrétion de l'espèce brouille les cartes. Sa durée de présence est courte, des migrateurs traînent jusqu'en juin et à partir d'août... La situation rhodanienne ressemble tout à fait à celle de l'Auvergne pourtant bien plus intensément quadrillée avec une sur-représentation de l'espèce à basse altitude près des cours d'eau, et de manifestes lacunes de prospection dans des secteurs semi-ouverts très favorables (bocage, plaine ou plateau cultivé semée de haies et de bosquets) et très peu d'indices de reproduction forts.

Sans aucun doute, la ripisylve est son domaine, tout comme les rideaux de peupliers. C'est là qu'on le recherche et le découvre en général. Mais le Hobereau fait flèche bien d'autres bois : plusieurs données attestent de sa présence en altitude dans le Haut-Beaujolais, y compris tout près du Saint-Rigaud où les données correspondent bien à des nicheurs proches du pylône emblématique. On contacte des couples en lisière, près d'une coupe, des prairies qui bordent un col. Bref, le Hobereau est susceptible d'occuper tous les milieux où un vieux nid de corneille dans un bosquet pépère voisinera avec de belles zones de chasse. Vu sa répartition dans l'est lyonnais, jusqu'aux balmes viennoises, il est certain que le Beaujolais central, le pays d'Amplepuis et de Thizy, celui de Longessaigne ou de Chamousset accueillent bien plus de couples qu'il n'en est connu. C'est la seule explication possible à cette répartition hétéroclite. Y a-t-il vraiment, comme on a pu l'écrire, moins de 100 couples dans le Rhône ? Cela me paraît gros. Enfin, plutôt, petit.

Il s'agit donc de chercher. Pourquoi ne pas examiner la carte des colonies d'hirondelles sur Faune-Rhône pour débayer le terrain ?



Notre photo : observateurs cherchant des Faucons hobereaux à proximité d'hirondelles (africaines ou européennes)

Ensuite, fouillez (des yeux, pas de blague) les grands arbres alentour. N'oubliez pas les pylônes, où le Faucon crécerelle n'est pas le seul à recycler les nids de corbaques. En Bourgogne, le Hobereau est connu pour s'y installer couramment, faute de haies. On l'y voit aussi nicher dans de petits bosquets, voire des arbres isolés en milieu cultivé. Agricole, je veux dire, il ne niche pas dans les B.U. ni dans les facs de lettres.

Ne venez pas me dire ça :



Je n'en croirai rien.